

—“ les écoles publiques par des professeurs français qu'on eût fait venir du Canada. C'était bien là le projet dont parle M. X. —“ Heureusement les Canadiens repoussèrent cet arrangement.”

Mais c'est surtout au Canada même, et plus particulièrement dans la seule province en grande majorité catholique de la Confédération, c'est parmi nous que s'est développé le plan de campagne tracé dans la lettre citée. Et l'exécution s'en est déroulée sous nos yeux avec une précision de détail et une vérité d'application bien propres à frapper l'observateur mis d'avance sur ses gardes, bien propres aussi à faire réfléchir ceux qui de bonne foi veulent aujourd'hui juger des événements à la lumière du flambeau que procurent les observations présentées.

Le terrain était admirablement préparé pour le travail des sectes, qui toujours ne demandent qu'à pêcher en eau trouble, par la commotion soi-disant nationale de 1885. Ce mouvement avait laissé dans les esprits un ferment qui ne demandait qu'à produire son œuvre, et il avait vu bien juste cette fois-là, l'évêque qui qualifiait de *dévergondage révolutionnaire* les manifestations auxquelles il donna lieu. Il n'y eut pas que des convictions politiques qui sombrèrent dans cette tourmente, qui avait déjà emporté un gouvernement. La digue était rompue, et désormais le torrent allait faire son œuvre dévastatrice, s'attaquant, non plus seulement aux institutions humaines, mais à tous les remparts qui, dans les sociétés bien ordonnées, gardent et protègent les institutions divines elles-mêmes. Le respect s'en alla. Les montagnes de Sion s'abaissèrent au niveau de la plaine. L'union intime du peuple et du clergé reçut un premier choc et il en résulta une blessure qui n'est pas encore fermée, au contraire. La division, en tout temps une cause d'affaiblissement national, et, par contre-coup, d'affaiblissement religieux, s'abrita derrière des susceptibilités patriotiques fermant la porte à toute raison, à toute retenue, à toute mesure. Le dévergondage avait fait souche. Le germe révolutionnaire prenait corps. C'est de là que date la multiplicité des formules hypocrites et mensongères, des raisonnements spécieux, des insinuations perfides, des attaques sourdes contre le caractère du prêtre, et même de l'évêque, qui, croissant en audace, servirent, avec une si coupable complaisance, les desseins de la franc-maçonnerie et lui firent, au sein de notre population, une trouée si large par laquelle elle entra, apportant avec elle ses méthodes, ses moyens de propagande, toute son habileté tortueuse, tout son arsenal de perversion.

Voilà quelle était la situation, voilà quel était l'état des esprits au moment où le distingué correspondant nous faisait con-